

pour lui. Le petit blessé fut relevé et transporté dans une grande salle du château, où une centaine d'hommes à moitié ivres s'armaient à la hâte pour repousser l'ennemi que l'on croyait aux portes. Le capitaine Merle s'avança

— C'est lui, dit-il à ceux qui traînaient l'enfant, c'est lui qui a causé cette alarme ?

— C'est lui, capitaine.

— Dis-moi, marmot, que venais-tu rôder autour de ces murs ?

— C'était mon chemin, capitaine.

— C'est bien, nous réglerons ce compte-là plus tard. Vous, dit-il à ses hommes, laissez vos armes et retournons à notre fête. Qu'on relève les sentinelles, ajouta-t-il. Un officier choisit les hommes de garde et sortit pour accomplir les ordres de son chef.

— Vois-tu, petit, disait à Jean un soldat que les fumées du vin rendaient bon enfant, tu as interrompu un beau festin. Pour te punir, je veux te faire goûter le vin du seigneur d'Yolet ; viens, tu boiras dans mon verre.

— Il est blessé, fit observer un soldat plus humain.

Merle examina le bras ensanglanté.

— Ce n'est rien, dit-il.

— Cela n'empêche pas de boire, fit en riant le premier huguenot. Et l'enfant, qui portait son Dieu sur sa poitrine, s'assit au milieu de ces démons. La table était abondamment pourvue, et déjà maintes bouteilles gisaient vides dans toute la salle. Le chef huguenot, confiant dans la hauteur et la force de ses murailles, ne s'inquiétait pas outre mesure de savoir si tous ses hommes seraient en état de les défendre au moment d'une attaque. Le soldat qui semblait avoir pris Jean sous sa protection le servit de son mieux. L'enfant mangea une bouchée, puis il s'arrêta tout à coup.

— Mange donc, petiot, lui dit son compagnon. Ce poulet vient de la basse-cour du sire de Pestels ; il ferait bonne figure sur la table du roi ; c'est du gibier de ma chasse et j'ai failli le payer d'un bon coup d'arquebuse.

L'enfant ne répondit pas.

— Tu boudes, petit ?

— C'est vendredi, fit simplement le jeune chrétien.

[à suivre.]